

SENS N°376- Février 2013 - Page 158

Hommage à Charles Picard par Bruno CHARMET

En souvenir de Charles Picard Évoquer Charles Picard, c'est pour moi revivre une dizaine d'années d'amitié profonde à travers un service rendu comme bénévole au sein du siège national de notre association. Gérard Mareuil, son cousin, lui-même engagé au sein de l'A.J.-C.F., restitue plus haut avec force et délicatesse les grands traits de sa personnalité et de son parcours. Je ne vais pas le répéter, mais ajouter quelques compléments qui pourront peut-être donner encore plus d'humanité à ce portrait déjà si attachant. C'est par le biais de notre secrétaire générale adjointe de l'époque, Suzanne Bidot, qu'il entra, au milieu des années 1990, comme bénévole, au siège parisien de l'association.

Il s'occupait essentiellement des fournitures et de la reproduction des numéros épuisés de notre revue Sens. Même si ce travail demeure déterminant pour notre association, là n'était pas l'essentiel, et ceci est vrai pour chacun de nos bénévoles. Gérard Mareuil le dit très bien, et je l'exprimerai à nouveau avec ma sensibilité propre : Charles Picard apportait avec lui tout ce qui nourrit, jour après jour, l'esprit de l'A.J.-C.F., cette inquiétude permanente qui ne peut jamais se résigner devant le cours du monde fait de tant d'injustices, d'incompréhensions, de non-respect de l'autre, de sa culture, de sa religion, et de cet antisémitisme qui ne cesse de renaître sous des formes nouvelles... Charles se disait volontiers agnostique, voire athée, mais profondément juif. Il jeûnait à Kippour en souvenir de son père exterminé à Auschwitz. Gérard souligne qu'« il ne parlait jamais de ces années terribles ». En fait, il en parlait, mais très rarement et seulement par allusion ; et finalement je suis convaincu que ces grandes blessures qu'il vivait, face à une actualité violente, remontaient toutes à ce passé ancien jamais révolu, toujours si présent qu'il revenait à fleur de peau dans les conversations... J'en ai eu de nombreuses preuves au fil des ans... À travers ces cris d'indignation, il y avait surtout chez lui cette grande soif d'humanité à laquelle il aspirait tant et qui était vraiment son credo. Charles nous disait souvent, en arrivant dans nos bureaux, que là au moins il se trouvait dans sa vraie famille, en accord total avec nos idéaux, respectant la spiritualité des uns, l'humanisme des autres... Merci, Charles, pour votre humanité rayonnante qui, non pas malgré vous mais à travers vous, témoignait aussi de cet humanisme juif tellement caractéristique et qui ajoute ce petit supplément d'âme irremplaçable et indispensable à notre monde en détresse.

Bruno CHARMET